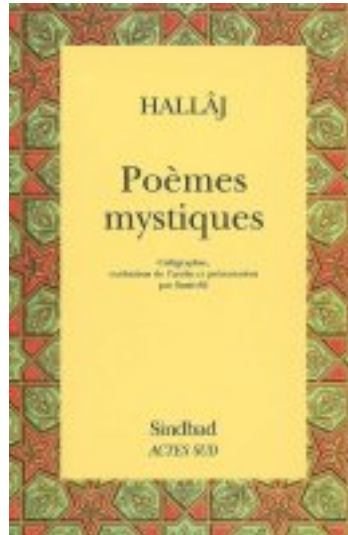


*Poèmes mystiques*¹



Il y a toujours, entre les livres que nous lisons et notre vie quotidienne la plus forte, un dialogue surnaturel. Tout comme il y a toujours, entre nos pensées et la Transcendance — que nous l'appelions Dieu, Art, ou Amour —, un échange secret de messages, une correspondance intense, envoi et réception incessants de missives. Des rebondissements surviennent et tout a un sens. Nous sommes encore en hiver et pourtant, grâce soit rendue au réchauffement climatique, on jurerait que c'est le printemps. On fouille parmi les nouveaux livres arrivés en librairie ces dernières semaines et on trouve par hasard (quel hasard) les *Poèmes mystiques* d'Hallâj. Encore Dieu ? non, Dieu sert ici seulement d'appui, ce livre parle d'amour. Hallâj s'adresse à Dieu en ces termes : « *Au nom de l'amour, ne Te détourne pas de l'amoureux / Sans l'avoir récompensé d'un espoir* »

Un mot, d'abord, de ce poète persan écrivant en arabe : Hussein Mansour al-Hallâj est né en Iran en l'an 857 de notre ère. C'est un soufi, un ascète

¹ *Poèmes mystiques*, de Hallâj. 2006, Actes Sud, Sindbad, 87 p., 9,60 €

de l'islam, qui un jour se met à prêcher sa propre doctrine basée, pour résumer, sur l'Unicité et sur la confusion entre Dieu et le croyant. Les autorités religieuses apprécient si peu ses enseignements hérétiques qu'il est arrêté et qu'au terme d'un long procès, il est, à l'âge de 65 ans, condamné à mort et exécuté dans des conditions atroces (torturé, crucifié, décapité et brûlé, nous dit-on, ce qui montre la violence de la colère que ses thèses ont fait naître chez les chefs religieux). Hallâj finit comme martyr pour avoir osé soutenir : « *Je suis la vérité créatrice* » au sens où Dieu, s'étant fondu dans le croyant qui n'est plus rien, parle par la bouche de ce croyant. D'où ce passage : « *Avec l'oeil du coeur je vis mon Seigneur / Et Lui dis : Qui es-Tu ? Il me dit : Toi !* »

Ce recueil de poèmes est un livre court mais dense, parfois difficile et insaisissable. Il faut avoir l'esprit disponible pour lire Hallâj. On peut l'ouvrir à un moment et ne rien comprendre à ses vers, puis le reprendre à un autre moment et tout saisir avec une incroyable netteté. Hallâj pousse la poésie mystique à son extrême. On peut ici parler d'amour fusionnel au dernier degré quand le poète dit à Dieu : « *Je T'ai écrit sans écrire / C'est plutôt à mon esprit que j'ai écrit sans écrire / Car rien ne sépare l'esprit de son Bien-Aimé / Fût-ce l'écart d'une lettre / Et toute lettre émanant de Toi, parvenant à Toi / Est une réponse sans renvoi de réponse* ».

Il y a chez Hallâj une sorte de brutalité poétique. Il est tellement direct qu'il en devient parfois cassant. Mais toujours vrai : « *Mon âme T'a placé entre ma peau et mes os* ».

La force d'évocation d'Hallâj est énorme, elle reste d'ailleurs intacte avec les différentes traductions (ici Sami-Ali, précédemment Louis Massignon) : « *Mon coeur a des yeux qui Te regardent / Et tout entier il est entre Tes mains* ». Pour écrire ça, le poète persan est gravement amoureux, aucun doute. À moins qu'il ait rencontré une jeune femme délicieuse et qu'il l'ait appelée Dieu dans ses poèmes, il a certainement fait une expérience mystique très rare qui lui a laissé voir certains paysages particuliers : « *Je ne cesse de flotter dans les mers de l'amour / Les flots me soulèvent et m'abaissent / Tantôt les flots me soulèvent / Tantôt je choisis et sombre* ». Ou plus loin : « *Si je veux l'orient, Tu es l'orient de l'orient / Et si je veux l'occident, Tu es juste devant mes yeux* ».

Une image classique du mysticisme dans la poésie persane est celle du papillon fasciné par la bougie, et qui après avoir longtemps tourné autour, finit par s'y précipiter et dans un immense éclair s'y consume. Hallâj, qui dans ses textes appelait le martyr qu'il connut en effet, s'est délibérément approché trop près de la flamme et il a brûlé. Mais il avait le droit de le faire car il avait auparavant tout consigné, il avait pris des notes, il avait écrit ce qu'il vivait. Nous avons accès à ses inépuisables notations philosophico-poétiques : « *Si je désire une chose / Tu es tout ce que je désire* » et aussi « *Je suis Celui que j'aime et Celui que j'aime est moi / Nous sommes deux esprits dans un seul corps / Si tu me vois, tu Le vois / Et si tu Le vois, tu nous vois* ». Belle définition de l'amour.

Février 2007

Marc Pautrel

© Marc Pautrel, 2007.